

CRITIQUE, festival. NÎMES, 4èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS... Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau, Orchestre Consuelo...

Les Jardins de la Fontaine à Nîmes ont une nouvelle fois offert un écrin de verdure et de patrimoine exceptionnel pour le concert de clôture des 4èmes Rencontres Musicales de Nîmes, qui se sont déroulées du 26 au 30 août 2025. Le directeur général du festival, Philippe Bernhard (également aux commandes des fameuses [Nuits Romantiques](#) d'Aix-les-Bains), a introduit la soirée en rappelant une tradition du XIXe siècle : celle de programmer des extraits d'œuvres plutôt que des ouvrages complets, une approche artistique audacieuse reprise par les trois directeurs artistiques du festival : Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal. En grand pédagogue, Philippe Bernhard est venu avant chaque morceau

**éclairer le public sur les œuvres interprétées,
ajoutant une dimension instructive et immersive à
cette soirée.**

La première partie du concert a mis en lumière la diversité du répertoire concertant, allant du baroque au contemporain, avec une sélection d'œuvres courtes mais intenses, mélangeant les genres comme les siècles, interprétées par des solistes de renom dirigeant eux-mêmes l'**Orchestre Consuelo** ([déjà présent lors de la clôture de la précédente édition de la manifestation occitane](#)) depuis leur instrument. La soirée a ainsi débuté de manière aussi originale qu'audacieuse avec « *Echorus* » (1995), ouvrage de l'américain **Philip Glass** pour deux violons et orchestre. Les violonistes **Clémence de Forceville** et **Charlotte Juillard**, respectivement violon super soliste de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et du Philharmonique de Strasbourg, ont offert une interprétation hypnotique de cette pièce minimaliste. Leurs violons entrelacés ont créé une ambiance suspendue, comme des lueurs fugaces apparaissant et disparaissant dans le ciel. La pureté cristalline de l'orchestre a souligné la reproductibilité des effets de miroirs entre les deux violons, plongeant le public dans un état de méditation joyeuse. Place ensuite à la musique baroque, avec **Georg Philipp Telemann** et son *Double concerto TWV 52:G3* (1740) pour deux altos et orchestre : **Grégoire Vecchioni** et **Paul Zientara** ont insufflé à cette œuvre autant de gaieté au second mouvement que de suave mélancolie au troisième. Leur jeu, à la fois précis et émotionnel, a mis en valeur la dialogue vivifiant entre les deux altos, témoignant d'une maîtrise technique et artistique remarquable.

Puis retour au XXe siècle avec **Arvo Pärt** et son « *Ludus* » (extrait de *Tabula rasa*, 1977) pour piano préparé, deux violons et orchestre – une pièce contemporaine interprétée ici avec une intensité rare. Le piano préparé, joué avec une délicatesse extrême par **Aurèle Marthan**, a dialogué avec les

violons de **Charlotte Julliard** et **Clémence de Forceville**, créant un contraste entre tension et apaisement. L'orchestre a su habilement soutenir cette architecture sonore complexe, offrant un moment de profonde réflexion spirituelle. Grâce à **Antonio Vivaldi** et son *Double concerto RV 531* (1720) pour deux violoncelles et orchestre, les deux compères **Aurélien Pascal** et **Edgar Moreau** ont pu coordonner leurs instruments avec une précision millimétrée, conférant un élan vivifiant aux dialogues et se fondant dans la profondeur des accords. Leur maîtrise technique a offert une impression de facilité, transformant cette œuvre baroque en une conversation passionnée et rythmée. Clôturant – et clou ! – de la première partie de la soirée, la trop rare pièce de **Ralph Vaughan-Williams** « *The Lark Ascending* » (1914) pour violon et orchestre a enthousiasmé l'audience. Car **Liya Petrova** été tout simplement sublime dans cette évocation poétique de l'alouette s'élevant dans le ciel. La finesse de son jeu a produit une palette sonore aussi précise que complexe, avec une maîtrise des nuances de volumes et des ornements mélodiques délicats. Comme une fusée, le son a explosé en un festival de couleurs et d'étincelles, matérialisant la noblesse de l'oiseau déployant ses ailes. Son échange avec l'orchestre était particulièrement cohérent et émouvant, et le public nîmois ne s'y est pas trompé en faisant un triomphe à l'artiste !



L'entracte a permis au public de profiter de la fraîcheur des Jardins de la Fontaine et d'échanger sur les émotions de la première partie, autour d'un verre... ou pas ! La seconde partie a mis en lumière la virtuosité des solistes dans des œuvres allant de Mozart à Beethoven, en passant par des pièces moins connues mais tout aussi envoûtantes. Dans le *Rondo Allegro* du 13ème Concerto pour piano de **W. A. Mozart**, **Aurèle Marthan** a fait pétiller ce mouvement final sous ses doigts agile. Son jeu plein de légèreté et de précision rythmique a entraîné l'orchestre dans une danse joyeuse et énergique, rappelant pourquoi Mozart reste un pilier du répertoire concertant. La *Csárdás* (1904) pour violoncelle et orchestre du presque inconnu **Pietro Monti** a ensuite été interprétée avec brio par **Aurélien Pascal** : cette pièce pleine de feu et de passion a conquis le public par ses contrastes dramatiques et sa virtuosité technique. Les accents tziganes et les mélodies envoûtantes ont été rendus avec une intensité remarquable.

Tout aussi inconnu du grand public (comme du mélomane averti !), **David Popper** et sa *Fantaisie sur des thèmes de la Petite Russie op. 43* (1882) pour violoncelle et orchestre étaient ensuite à l'honneur. **Edgar Moreau** a offert une performance électrisante de cette pièce, qui mêle thèmes folkloriques et virtuosité pure. Son violoncelle a chanté, dansé et explosé de couleurs, soutenu par un **Orchestre Consuelo** aussi précis qu'énergique. Puis vint l'homme que tout le monde attendait, peut-être le meilleur pianiste Français de sa génération, le brillant **Alexandre Kantorow** pour clôturer la soirée avec une interprétation magistrale du *Concerto n°4 op.58* (2ème et 3ème mouvements) pour piano et orchestre de **Ludwig van Beethoven**. L'*Andante con moto* a été interprété avec une opalescence aérienne, créant une impression d'évanescence, comme un chant éthéré. Si l'orchestre a parfois manqué de substance pour créer un véritable relief face au piano, il est devenu plus saisissant dans le *Rondo Vivace*, où des éclats brillants se sont formés de la fusion des sonorités pianistiques et orchestrales. Kantorow a fait preuve d'une virtuosité éblouissante, alliant puissance et délicatesse, mettant en liesse un public bientôt debout !

Après les applaudissements nourris d'un public totalement conquis, les trois directeurs artistiques **Alexandre Kantorow**, **Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** sont revenus sur scène pour interpréter un apaisant extrait du *Trio* de Mendelssohn, comme un retour au calme après une tempête de virtuosité. Ce moment de musique de chambre intimiste a résumé l'esprit des **Rencontres Musicales de Nîmes** : le partage, la générosité et l'excellence artistique !...



**CRITIQUE, festival. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS... Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau, Orchestre Consuelo...
Crédit photographique © Lewis Joly – Rencontres Musicales de Nîmes**

CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction)

Comme nous l'évoquions [dans ces colonnes à l'ouverture du festival](#), « *Dans les Jardins de William Christie* » ont ce don précieux de cultiver l'excellence dans l'intimité. Le concert du 26 août, présenté en la charmante Eglise de Saint-Juire – un écrin à l'acoustique parfaite où chaque note semble trouver sa place naturelle – en fut la plus éclatante démonstration. Une soirée qui, bien au-delà de la simple performance, se mua en une expérience spirituelle et musicale d'une rare intensité.

Pour ce moment privilégié, **Paul Agnew**, désormais pleinement investi dans son rôle de co-directeur musical et artistique des *Arts Florissants* aux côtés du maître **William Christie** – présent dans l'assistance (au premier rang) et visiblement conquis (au point d'être le premier à applaudir, debout, les artistes à l'issue du concert !...) –, nous a offert un voyage

au cœur de l'Allemagne baroque naissante. Le programme, intelligemment construit et brillamment présenté par Paul Agnew lui-même lors de propos liminaires des plus captivants, était consacré essentiellement (mais pas que...) à **Johann Hermann Schein** et son recueil « *Israelis Brunnlein* » (*La Fontaine d'Israël*).

Trop méconnu, Schein a trouvé en Agnew et ses forces un interprète de génie. Les onze chanteurs issus des **Arts Florissants**, rejoints par le violoncelle éloquent de **Joseph Carver** et l'orgue subtil et coloré de **Florian Carré**, ont rendu toute la palette émotionnelle de ces pièces sacrées : de la douceur la plus contemplative à une exaltation dramatique puissante, toujours servie par une clarté de diction et une fusion des voix exceptionnelles.

La mise en perspective avec **Heinrich Schütz**, ami et contemporain de Schein, fut une idée lumineuse. Les œuvres choisies, telles que « *O Herr, hilf* » et « *Schaffe in mir, Gott* », ont résonné dans la nef avec une force presque palpables, créant un dialogue poignant entre les deux compositeurs. Le lien avec l'Italie, magistralement expliqué par Agnew, trouva son point d'orgue dans un sublime *Ave Maria* de **Claudio Monteverdi**, pure merveille de délicatesse et d'expressivité, rappelant que Schütz avait effectivement fait le voyage à Venise pour s'imprégner de la modernité italienne.



Après une trentaine de minutes d'entracte, le public fut invité à partager un chocolat chaud offert – devant le porche de l'église romane et sous le ciel étoilé de Vendée – sous les étoiles, prolongeant cette douce convivialité qui caractérise le festival. Puis à 22h, l'expérience se poursuivit d'une manière toute aussi magique, avec les « *Méditations à l'aube de la nuit* ». Entre temps, la lumière de bougies dissiminée dans le charmant édifice religieux l'avait plongé dans une pénombre recueillante. De jeunes et talentueux élèves de la prestigieuse **Juilliard School de New York** ont alors interprété un programme tout entier dédié à **Henry Purcell**. Les *Fantaisies N°1 et 5*, deux *Pavanes* et la *Chaconne en sol mineur* ont empli l'espace d'une gravité et d'une beauté spectrales, portées par une maîtrise instrumentale remarquable.

Dans un silence religieux, sans applaudissements, comme suspendu hors du temps, le public a alors quitté les lieux à

la fin de cette méditation, le cœur et l'esprit emplis de beauté, pour se confronter au silence et à nouveau à ce ciel étoilé vendéen d'une pureté sans pareille. Une clôture parfaite, humble et profondément émouvante, pour une soirée qui restera, sans nul doute, l'un des joyaux de cette 14e édition !...

CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction). Crédit photographique © J. Gazeau

[Pour plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !](#)

CRITIQUE, festival. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Le Theule), le 22 août 2025. « Bach dans tous ses états ».

Concertos pour 2, 3, 4 claviers... Violaine Cochard, Bertrand Cuiller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le Caravensérail

Bach / Vivaldi : l'équation vaut emblème de la musique baroque la plus géniale. A la fois expérimentale et d'une poésie visionnaire. Avec pour argument majeur, la conclusion et l'œuvre clé du programme défendu par Le Caravensérail (et les 4 solistes requis pour la réaliser) : le Concerto pour 4 clavecins BWV 1065 (joué en fin de concert et même bissé). Ce sommet absolu qui fond l'architecture polyphonique à une vision aussi vertigineuse que lumineuse, est un arrangement réalisé par Bach en 1735, du Concerto pour 4 violons et violoncelle en si mineur RV 580, faisant partie des 12 concertos de *L'Estro armonico* opus 3 (*L'Invention Harmonique*) de Vivaldi [1711].

Le premier concert auquel nous assistions posait d'emblée le même constat : il existe bien une continuité de Vivaldi à Bach, le premier offrant par son inépuisable verve inventive et poétique, une source particulièrement inspirante pour le second. [LIRE notre CRITIQUE, du concert de la veille. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé \(Centre Joël Letheule\), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore... Carlo Vistoli \(contre-ténor\), Les Accents, Thibault Noally \[direction\]](#)

Le programme de ce soir le démontre encore, soulignant chez Bach, outre sa grande sensibilité poétique et spirituelle, son génie d'architecte ; la construction, l'art des combinaisons, le jeu du contrepoint édifient une surenchère virtuose à travers la présence et le dialogue entre les 4 clavecinistes ; **Bertrand Cuiller** au clavecin [seul dans le Concerto en la majeur BWV 1055] invite à le rejoindre 3 autres confrères et consœur : **Jean-Luc Ho**, **Violaine Cochard** et **Olivier Fortin** dans plusieurs Concertos à l'écriture ébouriffante, vrai défi pour les claviéristes, en mise en place et en synchronicité : le Concerto pour 2 clavecins BWV 1062 ; les 2 Concertos pour 3 clavecins [BWV 1063 ET 1064].

La saisissante agilité des 4 solistes, leur connivence se réalisent en particulier dans la transcription inédite du 3ème Concerto Brandebourgeois BWV 1048, conçue par Bertrand Cuiller : énergie, précision, accentuation,... Les 4 clavecinistes rendent le plus bel hommage au sens des combinaisons génial d'un Bach qui pense la musique comme un bâtisseur de cathédrales.

Outre la vélocité acrobatique des musiciens, c'est la balance sonore même qu'impose le son naturel du clavecin : l'auditeur réajuste son écoute pour capter la ciselure intime des claviers, comme leur délicat équilibre entre eux, et avec les autres instruments.

D' ailleurs le continuo complémentaire est réduit à l'essentiel (2 violons, 1 alto, 1 violoncelle et 1 contrebasse) mais un essentiel qui suffit largement pour chanter et porter... dont l'excellente premier violon **Martyna**

Pastuszka, au geste lui aussi millimétré, capable de phrasés ténus, admirablement en phase avec chaque nuance requise par Bach. Sans instruments autres que les cordes souveraines, frottées et pincées, le programme démontre l'éloquence argumentative du Jean Sébastien, jamais en faillite d'une nuance ou d'une couleur. Le concert de ce soir est un formidable travail d'orfèvre, de ciselure, réalisé avec l'entrain et la complicité des 4 formidables solistes.



Photo :

les 4 clavecinistes du concert « Bach dans tous ses états » ©
classiquenews

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47^{ème} Festival de Sablé
(Centre Joël Le Theute); Le 22 août 2025. « Bach dans tous ses
états » Concertos pour 2, 3, 4 claviers Violaine Cochard,
Bertrand Geller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le
Caravensérail

critiques



LIRE aussi nos autres critiques du 47ème Festival de Sablé 2025 : *Aussi à l'aise dans le répertoire contemporain [récemment avec Patricia Petibon dans la dernière création d'Olivier Py / Thierry Escaich : « Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis poursuivent un chemin indiscutable, audacieux, d'une grande séduction formelle. Au centre de cette maîtrise admirable du jeu instrumental : la connivence entre la flûtiste et hautboïste, et le violon souple, expressif d'Alice Pierrot*

CRITIQUE, concert. BRÛLON, 47ème Festival de Sablé (Eglise de Brûlon), **le 22 août 2025.** « Effervescence » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-festival-de-sable-brulon-le-22-aout-2025-effervescence-fasch-zelenka-heinichen-telemann-js-bach-amarillis-heloise-gaillard-flute-hautbois-dire/>

**CRITIQUE, concert. BRÛLON,
47ème Festival de Sablé**

(Eglise de Brûlon), le 22 août 2025. « Effervescence » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction)

Aussi à l'aise dans le répertoire contemporain [récemment avec Patricia Petibon dans la dernière création d'Olivier Py / Thierry Escaich : « Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis poursuivent un chemin indiscutable, audacieux, d'une grande séduction formelle. Au centre de cette maîtrise admirable du jeu instrumental : la connivence entre la flûtiste et hautboïste, et le violon souple, expressif d'Alice Pierrot.

Leur expérience partagée de longue date explique une entente

qui produit ses merveilles : le jeu instrumental qui sonne naturel, semble improvisé, juste dans les respirations, subtil dans chaque accent et nuance (leur 2 Bach respirent autant qu'ils chantent, en particulier e seconde partie de programme, dans la 2ème sonate BWV1028, pour violon et flûte).

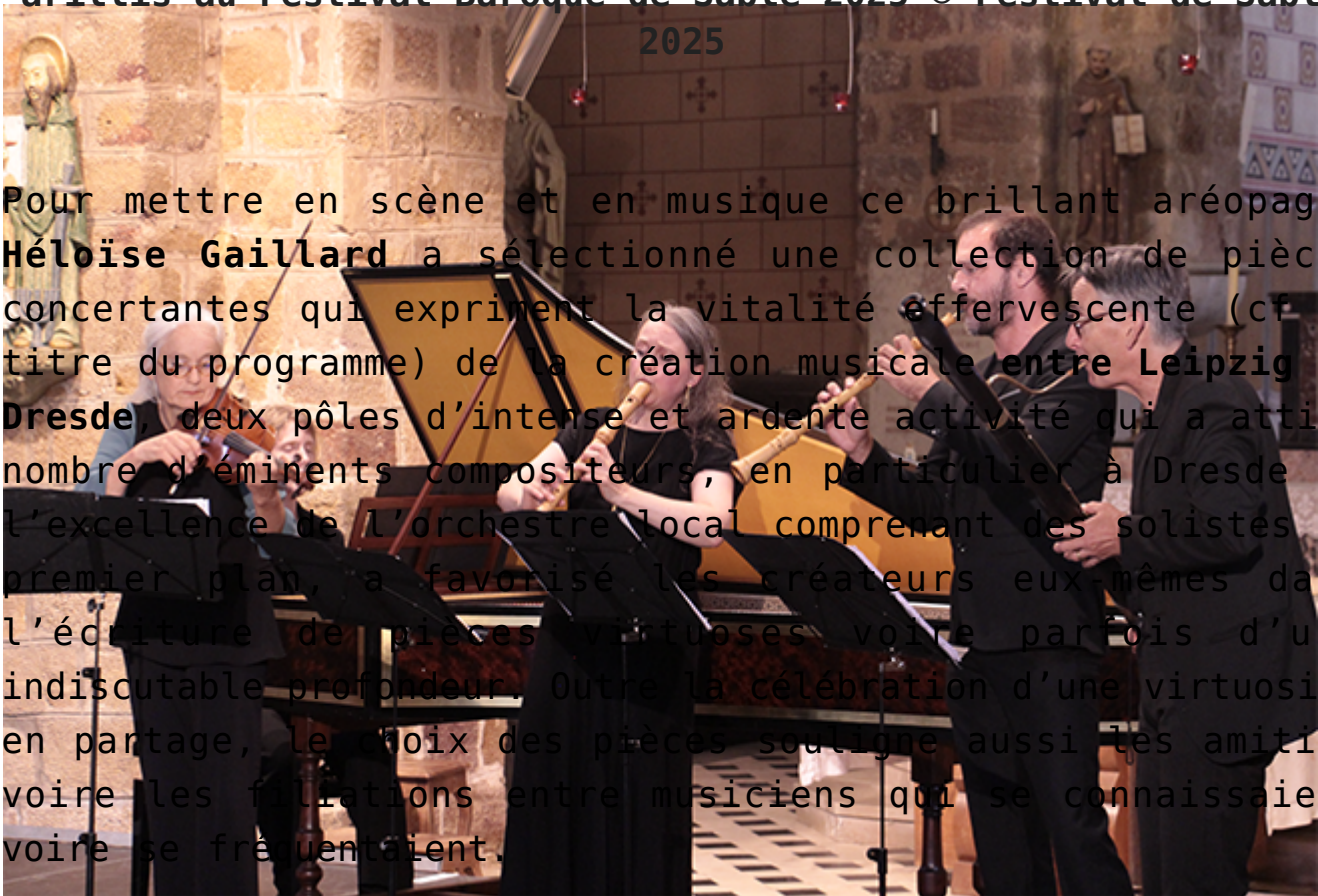
Même entente superlative des ensembles où les rejoignent aussi fervents et individualisés, le 2ème hautbois aussi loquace de **Xavier Miquel**, et le basson pétillant, agile de **Laurent Le Chenadec**.

**Sublime effervescence instrumentale,
de Leipzig à Dresde...**

Le jeu subtil et concertant d'Amarillis

Am

arillis au Festival Baroque de Sablé 2025 © Festival de Sablé 2025

A photograph of a baroque music ensemble performing in a church. The ensemble includes a violinist, a flutist, and a recorder player, all dressed in dark formal attire. They are positioned in front of a stone wall with religious statues. A harpsichord is visible in the background. The text is overlaid on the image.

Pour mettre en scène et en musique ce brillant aréopage, **Héloïse Gaillard** a sélectionné une collection de pièces concertantes qui expriment la vitalité effervescente (cf le titre du programme) de la création musicale **entre Leipzig et Dresde**, deux pôles d'intense et ardente activité qui a attiré nombre d'éminents compositeurs, en particulier à Dresde où l'excellence de l'orchestre local comprenant des solistes de premier plan, a favorisé les créateurs eux-mêmes dans l'écriture de pièces virtuoses voire parfois d'une indiscutable profondeur. Outre la célébration d'une virtuosité en partage, le choix des pièces souligne aussi les amitiés voire les filiations entre musiciens qui se connaissaient voire se fréquentaient.

Le concert débute avec **Fasch**, (né en 1688 et le plus jeune des 5 compositeurs), qui fut Cantor à St Thomas de Leipzig,

rencontra Heinichen à Dresde (ils furent même proches). L'écriture est aimable et courtoise, exposant au-dessus du continuo [clavecin et violoncelle], le trio vedette : flûte à bec, hautbois, violon. Le ton est donné : place à la haute virtuosité concertante, à ce chambrisme éloquent, parfois rien que brillant. Opportunément le 3ème mouvement (« Grave ») met en lumière la caractérisation expressive, millimétrée et subtile, qui porte violoncelle et basson dans des accents superbement sculptés, affirmatifs et nobles.

Dans la **Sonate BWV 1023 de JS Bach**, le violon d'**Alice Piérot** se déploie en liberté dans l'Adagio ma non tanto, le geste est libre, d'une invention infinie ; superbe dans la nostalgie de l'Allemande ; tout aussi évocateur et dansant dans la Gigue finale. D'autant que la réverbération de l'église s'avère idéale détaillant timbres et accents jusque dans l'aspiration céleste finale.

Suivent deux pièces parmi les plus impressionnantes : d'abord, la Sonate en si bémol majeur de **Jan Dismas Zelenka** (né en Bohême en 1679, le plus ancien de tous), contrebassiste et collègue de Heinichen à Dresde. Les interprètes jouent des 6 Sonates, la 3è pour hautbois, violon et surtout basson concertant, à l'impérieuse activité continue.

Les 2 lignes aiguës, hautbois et violon dialoguent à l'infini, bondissants, aériens, avant que dans le premier allegro, la virtuosité du basson dépasse toute attente, lui-même en dialogue le plus vif avec le hautbois puis le violon. Comme virtuose de Dresde, Zelenka développe sans limite un pastoralisme surexpressif qui devient dans le dernier Allegro, course échevelée des 3 instruments, galop trépidant, bondissant, en somme comme le précise Héloïse Gaillard après la performance, un véritable « concerto pour basson ».

Si la technique est ici particulièrement sollicitée, le « Largo », ample et large, sait déployer une nostalgie souveraine, portée surtout par le chant savoureux du hautbois,

aux lignes mordantes et souples (**Héloïse Gaillard**).

De la non moins redoutable **Sonate pour 2 hautbois et basson de Heinichen** (né en 1683), Amarillis joue la périlleuse Sonate en si bémol majeur pour 2 hautbois et basson. Surnommé le Rameau allemand, Heinichen exige des 3 instruments à hanche, une virtuosité égale, autant en rapidité qu'en souplesse et nuances. S'y affirment timbre et couleur des hautbois baroques ; en particulièrement ce timbre plus velouté et rond (le diapason est à 415, plus bas que le hautbois moderne) ; une rondeur précise et tendre d'autant plus marquante qu'elle est très exposée par l'écriture du compositeur saxon mort à Dresde en 1729.

En conclusion, s'affirme le style flamboyant de **Telemann**, génie européen, plus célébré que Bach à l'époque (!). Le « Maître de Hambourg » a connu tous les compositeurs du programme, étant même le parrain de l'un des fils de JS Bach. Telemann quitte d'ailleurs le poste de directeur de la musique à Leipzig pour Hambourg, permettant ainsi à Bach de prendre sa suite. Son **Concerto pour flûte à bec, hautbois, violon TWV 43:a3** est une fête qui réunit tous les interprètes, dans un festival instrumental libéré, dramatique, délivrant une impérieuse urgence (Allegro 1) que nourrit continument le basson suractif. Le « Vivace » final stimule chacun dans une surenchère expressive, chacun ayant son solo (violon, flûte, hautbois), le tout porté par une énergie affûtée, croissante qui soigne la finesse du son collectif. Telemann y retrouve l'irrésistible motricité des Brandebourgeois de son égal, JS Bach. Et c'est d'ailleurs en bis, qu'Amarillis joue l'un des Brandebourgeois justement, (dans une transcription pour l'effectif), comme pour prolonger la magie des timbres agiles et fusionnés, qui a porté ce remarquable concert, de sa première à sa dernière effervescence.

CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ 2025. Brûlon, église Saint-Pierre et Saint-Paul, le 22 août 2025. « Effervescence, de Leipzig à Dresde » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction)

(1) création de « Tombeau pour Aliénor » / Olivier Py, Thierry Escaich : Patricia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction), Fontevraud le 14 avril 2023 – lire notre critique complète :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/>

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (Les Chants d’Ulysse, entre le Dôme de Saumur et l’Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), Patricia Petibon et Héloïse Gaillard présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l’histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor », hommage à Aliénor d’Aquitaine...

[CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de « Tombeau pour Aliénor » \(Thierry Escaich / Olivier Py\). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard \(Amarillis\)](#)

**TANNAY (Suisse). 16e
Variations Musicales de
Tannay (Tente du château), le
23 août 2025. BACH / SCHUBERT
/ SCHUMANN / MENDELSSOHN.
Arielle BECK (piano)**

La magie des Variations Musicales de Tannay opère
une fois de plus ! [Après le concert \(déjà\)
mythique](#) de Martha Argerich et Tedi Papavrami la
veille, c'est une autre artiste, toute jeune mais
déjà immense, qui a ensorcelé le public sous la
tente du parc du château. Arielle Beck, 16 ans à
peine, a offert un récital d'une maturité, d'une
virtuosité et d'une profondeur musicale
proprement époustouflantes.

Avec une intelligence de programme remarquable, la jeune

pianiste a choisi un voyage à travers quatre siècles de musique, alliant rigueur baroque, romantisme tourmenté et variations géniales (en jouant sans partition!). D'emblée, la *Suite anglaise n°2* de **J. S. Bach** s'est élevée avec une clarté et une précision rythmique impeccables. **Arielle Beck** a transcendé la partition au-delà de l'exercice style : chaque danse (*Allemande, Courante, Sarabande, Bourrées, Gigue*) a pris vie avec un sens inné de la narration et un toucher délicat mais affirmé. Les ornements étaient naturels, le phrasé élégant – une interprétation qui allie respect de la tradition et souffle contemporain. Puis, plongée dans l'univers sombre et poignant de **Franz Schubert** avec la ***Sonate D784***. Dès les premières mesures en octaves dépouillées, Arielle a installé une tension dramatique palpable, qui mettaient en lumière la profondeur tragique et la texture austère de l'œuvre. L'*Allegro giusto* était à la fois implacable et subtil, l'*Andante* en fa majeur d'une sensibilité à couper le souffle, et le final *Allegro vivace* déchaîné mais contrôlé avec une maîtrise stupéfiante pour son âge.



Puis ce fut au tour de la *Sonate op. 11* de **Robert Schumann** de captiver l'auditoire. Œuvre de jeunesse du compositeur, elle fut portée par une énergie juvénile mais aussi une compréhension mature de sa structure complexe et de ses dualités émotionnelles. Arielle a joué avec une passion contenue, un lyrisme intense et une variété de couleurs qui ont révélé toute la richesse de cette partition exigeante. En clôture, les *Variations sérieuses* de **Félix Mendelssohn** ont été un véritable feu d'artifice technique et expressif. Les 17 *variations* ont défilé avec une agilité, une puissance et une nuances rares : du drame à la tendresse, de la fugue rigoureuse aux passages aériens, chaque variation était caractérisée avec une inventivité et une cohérence remarquables. La conclusion fut à la hauteur de la performance : un tonnerre d'applaudissements et une *standing ovation* immédiate et unanime, couronnée par deux bis, dans lesquels la jeune virtuose a su opposer l'éclat virtuose et l'énergie diabolique de l'*Introduction et rondo capriccioso* de **Félix**

Mendelssohn à l'intimité poétique et au flux hypnotique de la *Barcarolle* de **Frédéric Chopin**, démontrant ainsi sa maîtrise des deux extrémités du spectre expressif.

Le public, conquis et ému, a salué la naissance d'une grande artiste, déjà prête à intégrer le cercle très fermé des pianistes d'exception. Car à seulement 16 ans, **Arielle Beck** possède non seulement une technique impeccable – précision des traits, vélocité, puissance maîtrisée – mais surtout une maturité artistique et une capacité à communiquer l'essence des œuvres qui force l'admiration. Son nom circule déjà comme celui d'une héritière potentielle des plus grand(e)s, peut-être une future Martha Argerich qui, justement, était venue marquer de son empreinte ce même festival la veille, et dont l'aura semble avoir protégé d'un halo bienveillant sa jeune consœur de près de 70 ans plus jeune. Il faut dire aussi qu'en 2018, sa précocité avait été couronnée d'un *Premier Grand Prix* au Concours international Jeune Chopin... présidé alors par Martha Argerich !...

Bref, gardez son nom en mémoire, vous en entendrez très vite parler sur toutes les grandes scènes internationales !

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après [notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay_](#)

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Letheule), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore... Carlo Vistoli (contre-ténor), Les Accents, Thibault Noally [direction]

Le concert récital de ce soir montre à quel point ce que l'on se refusait à reconnaître avant les baroqueux il y a 50 ans, s'impose comme une évidence, grâce entre autres à une maîtrise instrumentale désormais acquise : Vivaldi s'affirme sans réserve face à JS Bach, d'autant que ce dernier n'a cessé de souligner son

admiration pour le Vénitien, réutilisant sans hésiter et en hommage, les mélodies de son prédécesseur. Collant parfaitement au thème générique du Festival 2025 (Bach, « *que ma joie demeure* »), le programme mêle Vivaldi et Bach, éclairant l'énergie et l'irrésistible puissance poétique qui circulent de l'un à l'autre...

On applaudit donc au choix de **Thibault Noally** et des instrumentistes de ses pétillants et nerveux **Accents**, collectif dont la belle énergie ne manque ni de muscles ni de rebonds pour energiser autant Vivaldi que Bach, passant de l'un à l'autre, ce soir avec la vitalité requise, sachant surtout chez Vivaldi, éclairer la sensibilité atmosphérique, la richesse suggestive du Vivaldi, génie des paysages et des évocations pastorales [n'est pas l'auteur des Quatre Saisons sans raison].

Prouesse d'autant plus méritante que sur le plateau se déploie la seule éloquence des cordes [ni vents ni bois pour étendre la palettes des nuances instrumentales].Telle approche fouillée et scintillante s'épanouit en totale fusion poétique avec la voix du contre-ténor **Carlo Vistoli** (1), en particulier dans le temps fort du récital, le sublime air » **Sovvente il Sole** » , hier défendu par Cecilia Bartoli ou Natalie Stutzmann. Ce soir l'accord violon solo [Thibault Noally] et chant se révèle suspendu extatique d'une justesse confondante où les deux timbres se répondent et s'enlacent dans la subtilité et la profondeur, exprimant un texte lui aussi très juste, aux nuances évocatrices emblématiques de l'imaginaire vivaldien.

Auparavant, le chanteur débute le récital avec un sommet de déploration, aussi intense et structurellement fouillé que Pergolesi sur le même sujet : le ***Stabat Mater***.

Les Accents en expriment la force tragique et compassionnelle dès son début ; ils éclairent la progression dramatique d'une œuvre sacrée conçue comme une cantate opératique avec sa séquence plus méditative sur le thème de Marie, abandonnée au vertige d'une douleur ineffable, infinie, au chevet de son Fils martyrisé [*Eja Mater, fond amoris*].

Le redoutable motet » ***In furore*** » montre à quel point Vivaldi sait être aussi fulgurant et acrobatique que le meilleur Haendel : Carlo Vistoli assume toutes les vocalises, dans l'intensité et l'agilité attendues, en exprimant la puissance et la miséricorde d'un Dieu qui sait rugir et... pardonner.

De surcroît, le soliste confirme son attention au texte, ses enjeux émotionnels, grâce à des récitatifs dont il soigne le relief comme les changements de caractères. Il souffle dans la salle du Centre Joël Letheule à Sablé un air vigoureusement lyrique et dramatique : les amateurs d'opéras, de vocalises tempétueuses comme attentifs aux inflexions recueillies et graves, sont comblés autant par la sureté vocale du soliste que l'impérieuse énergie de l'orchestre. Somptueuse soirée.



CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ. SABLÉ SUR SARTHE, le 21 août 2025 : Centre Joël Letheule. Vivaldi : Stabat Mater, in furore..., airs de L'Olimpiade, Andromeda liberata... Carlo Vistoli, contre-ténor. Les Accents, Thibault Noally [direction] – Photos : © Camille Boucher / Festival de Sablé 2025

(1) *Carlo Vistoli fait paraître chez l'éditeur Naïve une nouveauté enthousiasmante, « La gloria e Imeneo », sérénade méconnue de VIVALDI (avec Teresa Iervolino, Abchordis ensemble, sous la direction d'Andrea Buccarella – 1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol. 73 – parution : septembre 2025).*

**TANNAY (Suisse). 16e
Variations Musicales de
Tannay (Tente du château), le
22 août 2025. SCHUMANN /**

DEBUSSY / FRANCK. Martha ARGERICH (piano), Tedi PAPAVRAMI (violon)

Niché dans l'écrin de verdure du parc du Château de Tannay (au bord du Léman, à une dizaine de km de Genève), *Les Variations Musicales de Tannay* sont souvent décrites comme le « *petit Glyndebourne suisse* ». Depuis sa création en 2010 par Serge Schmidt, cet événement a su conquérir le cœur des mélomanes en alliant l'excellence artistique à une atmosphère conviviale et chaleureuse, loin du faste parfois guindé des salles de concert traditionnelles. Les concerts se déroulent sous une grande tente dressée dans le parc, au pied du château, capable d'accueillir environ 500 personnes, offrant une proximité rare avec les plus grands artistes internationaux comme les talents de demain. Le cadre est tout simplement idyllique : à deux pas du Lac Léman, dont les eaux scintillantes s'offrent au regard depuis les jardins du château où de nombreuses tables sont dressées pour permettre au public de savourer un verre ou un repas en toute quiétude avant ou après le concert, ou tout simplement durant l'entracte...

Cette 16e édition marque un tournant important dans l'histoire du festival, puisque Serge Schmidt, son fondateur, a passé le flambeau (pour la dimension artistique) au célèbre violoniste

Albanais **Tedi Papavrami**, virtuose au parcours atypique et respecté dans le monde entier pour son intégrité artistique et son indépendance, tandis que la Présidence de festival a été confiée à **Claus Hässig**, ancien secrétaire général du Grand-Théâtre de Genève, apportant avec lui sa riche expérience du monde lyrique et culturel. Cette passation fait souffler un vent de renouveau excitant sur l'événement, promettant de futures programmations audacieuses autant qu'exigeantes.

Et en ce **vendredi 22 août 2025**, *opening night* de la manifestation lémanique (qui se poursuit jusqu'au 31 août), l'effervescence était palpable dans le **Parc du Château de Tannay** puisque la pianiste argentine **Martha Argerich** (84 ans !), véritable légende vivante du piano mondial (qui a récemment annulé tous ses autres engagements pour des raisons de santé...), a tenu à honorer de sa présence le festival de son ami de longue date, **Tedi Papavrami**. Cet acte, fruit d'une profonde amitié née il y a longtemps à Genève, était également un cadeau immense offert par la « Lionne » à son fidèle public... car non seulement elle était physiquement là, mais plus déterminée et inspirante que jamais !...

Le programme était un chef-d'œuvre de romantisme et d'impressionnisme, avec pour la débiter, une exécution de *Sonate pour violon et piano n°1* en la mineur, Op. 105 de **Robert Schumann**. D'emblée, le ton était donné : le duo a plongé le public dans le cœur tourmenté et passionné de Schumann. L'alchimie entre les deux artistes était palpable ; Papavrami à la sonorité à la fois puissante et délicate, répondait avec une sensibilité rare aux phrases pianistiques profondes et complexes d'Argerich. Dans la *Sonate pour violon et piano* de **Claude Debussy** qui suivait, juste après l'ardeur schumanienne, les deux compères ont transporté l'auditoire dans l'univers vaporeux et suggestif du *maestro* impressionniste. Ici, la magie opérait dans les silences, les nuances infinies et les couleurs changeantes. La performance était d'une subtilité et d'une intelligence musicale

étourdissantes.



Après ces deux premières œuvres magistrales – et un long entracte bienvenu qui a permis à la star octogénaire de se reposer, et au public (500 personnes en poussant les murs !...), de profiter du cadre enchanteur pour se restaurer et discuter de cette première mi-temps déjà historique, le regard perdu sur les reflets du lac Léman -, les artistes sont revenus pour la partie finale, qui a mis en exergue la monumentale *Sonate en la majeur* de **César Franck**. Œuvre cyclique et ardente, elle fut portée par le duo avec une intensité et une ferveur religieuse qui ont soulevé l'auditoire. De fait, le dialogue entre le piano et le violon était une conversation d'âmes, construisant une tension émotionnelle jusqu'à son apothéose !...

À l'issue de deux *bis* offerts à un public en délire (dont la très belle pièce « Nana » extraite des 7 *Canciones populares*

espanoles de Manuel de Falla), **Tedi Papavrami** a pris la parole à son tour. Avec une grande émotion, il a chaleureusement remercié sa complice **Martha Argerich**, pour sa présence et son génie, en insistant tout particulièrement sur sa légendaire modestie. Puis, dans une belle attention, il a présenté à l'assistance **Arielle Beck**, une jeune pianiste prodige de seulement 16 ans déjà dotée de la stature d'une immense artiste, assise parmi le public, et qui se produira ce soir samedi 23 août, sur cette même scène [pour un récital très attendu](#) (convoquant Bach, Schubert, Schumann et Mendelssohn).

Plus qu'un simple concert, **ce concert d'ouverture des 16e Variations musicales de Tannay fut une célébration** : celle de l'amitié indéfectible entre deux monstres sacrés de la musique, celle d'une transmission réussie à la tête d'un festival audacieux, et celle de la musique de chambre dans ce qu'elle a de plus pur, de plus intense et de plus généreux. Sous la tente du château, face au lac, c'est un peu de l'âme de la musique qui s'est donnée en partage, promettant dix jours de festivités exceptionnelles... alors à vos agendas ([plus d'informations sur le site du festival](#)) !

TANNAY (Suisse). 16e Variations musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN / DEBUSSY / FRANCK. Martha Argerich (piano), Tedi PAPA VRAMI (violon). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après [notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay_](#)

CRITIQUE, festival. 59e Festival de LA CHAISE-DIEU (Cathédrale du Puy), le 20 août 2025 : « Vêpres Nocturnes ». Compagnie « La tempête », Simon-Pierre Bestion (direction)

Fondé en 1966 par le légendaire pianiste hongrois György Cziffra, le Festival de La Chaise-Dieu est depuis près de six décennies un phare culturel international, niché au cœur de l'Auvergne. Chaque année, de la mi à la fin août, ce festival transforme le patrimoine architectural exceptionnel de la région – églises, abbaciales et villages médiévaux – en écrin pour des performances musicales d'exception. Son ADN unique allie musique symphonique, répertoire sacré et virtuosité pianistique, dans une programmation délibérément généraliste qui embrasse toutes les époques, de Monteverdi à Philip Glass. Cette 59e édition (du 20 au 30 août 2025) marque un tournant sous l'égide de son nouveau directeur, Boris Blanco, jeune violoniste et visionnaire de 30 ans,

qui incarne une relève audacieuse. Dans [notre interview exclusive parue en juillet dernier](#), Boris Blanco soulignait sa volonté de rendre ce festival « *populaire au sens noble* », en célébrant la beauté sans compromis tout en demeurant accessible... une ambition pleinement réalisée dès cette ouverture !

Pour cette édition, il ose un pari magistral : inviter pour la première fois la **Compagnie La Tempête** et son génial fondateur **Simon-Pierre Bestion**, dont le spectacle « *Vêpres Nocturnes* » a déjà ébloui l'Europe entière ([nous en avons déjà rendu compte il y a deux ans au Festival Pulsations! à Bordeaux](#)). Au programme : les *Vêpres* op. 37 de **Sergueï Rachmaninov** (ou *Vigiles nocturnes*), chef-d'œuvre monumental du chant choral orthodoxe, entrelacé d'*Hymnes byzantins* ancestraux. Simon-Pierre Bestion, en alchimiste visionnaire, fusionne ces répertoires *a priori* distants pour créer un voyage onirique à travers le temps et l'espace. Les voix *a cappella* de l'ensemble – 32 chanteurs d'une homogénéité parfaite ! – s'emparent de partitions où la spiritualité devient palpable à chaque mesure et durant plus d'une heure durant. Composées en 1915, ces *Vêpres* mêlent modes *znamenny*, grecs et kiéviens, oscillant entre austérité et volupté harmonique. Le contre-si bémol grave des basses (une prouesse légendaire) ont fait vibrer les pierres séculaires de la cathédrale, tandis que de nombreux *Hymnes* byzantins, délivrés par le chanteur roumain **Adrian Sirbu** (et repris parfois par le chœur tout entier), chantre aux vocalises hypnotiques, incarnant ces monodies ancestrales qui scandent le temps tout en l'étirant vers l'infini.



L'innovation radicale – même si elle est maintenant la marque de fabrique de **La Tempête** – réside dans la spatialisation du son et de la lumière – un procédé repris depuis par nombre d'autres formations, [tel que le Tenebrae Choir entendu la veille à Souillac](#) (dans le cadre du festival de Rocamadour, pour un autre moment d'absolue beauté...). Le "spectacle" repose pour beaucoup sur des déambulations sacrées : les chanteurs, répartis dans la nef, les bas-côtés et même les tribunes, créent un effet de stéréophonie naturelle. Les processions – lentes, hiératiques – jalonnent l'espace, faisant du public un participant actif dans ce rituel. Côté visuel, des miroirs lumineux – stratégiquement disposés – amplifient la solennité des voix et des gestes. Les jeux d'ombres et de reflets évoquent une cérémonie byzantine revisitée par l'art contemporain, où le sacré devient tangible.

La Tempête excelle dans une homogénéité vocale rare – sopranos lumineuses, basses sépulcrales – tout en laissant éclore des solistes exceptionnels : **Mathilde Gatouillat** (alto) et **Édouard Monjanel** (ténor) irradient dans les sections solo. L'ensemble, bien que non spécialiste des traditions orthodoxes,

s'approprié ce répertoire avec une authenticité bouleversante, notamment dans les transitions insensibles entre Rachmaninov et les hymnes byzantins, te le « *Nunc Dimittis* » en mode kiévien enchaîné sur un « *Kyrie eleison* » lancinant.

En invitant *La Tempête* en ouverture, **Boris Blanco** affirme son ambition : conjuguer exigence et accessibilité, patrimoine et innovation. **Simon-Pierre Bestion**, quant à lui, confirme son statut de génie visionnaire, capable de transcender les codes du concert traditionnel pour créer une expérience totale, où musique, architecture et lumière ne font qu'un. Comme nous l'avions écrit il y a deux ans, cette performance « *réinvente le rituel du concert pour le rendre familier et intime* », tout en étant avant tout... une célébration collective de la beauté !



CRITIQUE, festival. LE PUY, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Cathédrale du Puy), le 20 août 2025. « Vêpres Nocturnes ». Compagnie « La tempête », Simon-Pierre Bestion (direction).
Crédit photographique © Vincent Jolfre

**CRITIQUE, festival.
ROCAMADOUR, 20e Festival de
Rocamadour (Vallée de
l'Alzou), le 18 août 2025.
BEETHOVEN (3ème Symphonie +
Concerto pour piano n°5).
Alexei Volodin (piano),
Orchestre Consuelo, Victor
Julien-Lafferrière
(direction)**

En cette 20^e édition du Festival de Rocamadour, dédiée au « *Chemin d'éternité* », la *Vallée de l'Alzou* a transformé la nuit du 18 août en un sanctuaire musical. Près de 1 000 spectateurs, blottis entre les falaises sacrées et la voûte céleste, ont assisté – après un bref interlude pluvieux – au retour très attendu de l'Orchestre Consuelo et de son chef Victor Julien-Lafferrière, un an après leurs deux mémorables concerts salués

in loco (et relayés dans ces colonnes – [dont un en accompagnement d'un récital lyrique de Roberto Alagna](#)). Si la sonorisation en plein air a parfois brouillé les *pianissimi* dans cet amphithéâtre naturel, l'alchimie entre le lieu, les musiciens et le génie beethovénien a transcendé les défis techniques.

Victor Julien-Laferrière, aussi charismatique à la direction d'orchestre qu'au violoncelle, a ouvert la soirée avec la ***Symphonie n°3 dite « Héroïque »***. Son approche a mêlé rigueur architecturale et souffle révolutionnaire. Dans le premier mouvement, les accords initiaux ont jailli comme un défi, les cors irradiant une énergie sauvage, tandis que les développements fugitifs révélaient une tension dramatique magnifiquement contrôlée. La célèbre *Marche funèbres* s'est ensuite révélée d'une profondeur abyssale, où les cordes en sourdine semblaient émerger des ombres de la vallée, portées par un dialogue poignant des bois – avant un *finale* explosif et libérateur, rappelant que cette œuvre, initialement dédiée à Bonaparte, reste un « *hymne à la force de l'esprit humain* » face au pouvoir. L'**Orchestre Consuelo**, ultra-cohérent malgré une acoustique ouverte, a confirmé sa complicité avec Julien-Laferrière, une symbiose déjà célébrée la veille dans ces mêmes lieux avec Mozart (*Requiem*) et Beethoven (*Symphonie n° 7*).

Mais le clou de la soirée fut le ***Concerto pour piano n°5 dit « L'Empereur »***, porté par le pianiste russe **Alexei Volodin**. Dès les accords inauguraux, son toucher a fusionné puissance titanesque et poésie intimiste. Volodin a déployé une virtuosité sans ostentation, privilégiant la profondeur du phrasé. Son dialogue avec l'orchestre (notamment dans l'*Adagio*) fut un face-à-face entre tendresse et autorité, incarnant le sous-texte politique de l'œuvre. Malgré quelques rares pertes dans les graves dues à la sonorisation, son piano

a chanté avec une clarté cristalline dans les aigus, transformant le finale en une danse héroïque éblouissante. En bis, il donne tour à tour une pièce de Rachmaninov avant une superbe exécution de l'*Etude n°1* de Chopin. Artiste exclusif *Steinway* et lauréat du Concours Géza Anda (en 2003), Alexei Volodin a prouvé pourquoi il est un pilier des grandes scènes internationales, de Wigmore Hall à La Roque d'Anthéron.

Cette soirée s'inscrit dans un cycle beethovénien ambitieux pour l'Orchestre Consuelo, après les 5ème, 6ème et 7ème *Symphonie* déjà interprétées *in loco*. Pour ce **20^e anniversaire**, le festival a réuni des artistes qui ont marqué son histoire, et **Victor Julien-Laferrière** – tout comme **Renaud Capuçon** ou **Nikolaï Lugansky** (présents dans cette nouvelle édition...) – en est désormais un ambassadeur incontournable.



CRITIQUE, festival. 20e Festival de ROCAMADOUR, Vallée de l'Alzou, le 18 août 2025. BEETHOVEN (3ème *Symphonie* + *Concerto pour piano n°5*). Alexeï Volodin (piano), Orchestre Consuelo, Victor Julien-Lafferrière (direction). Crédit photographique © François Le Guen

Le festival se poursuit jusqu'au 26 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : www.rocamadourfestival.com

CRITIQUE, festival. GOULT, 50ème Festival International de Quatuors du Luberon (Eglise de Goult), le 17 août 2025. BEETHOVEN / KURTAG / MENDELSSOHN. Quatuor AR0D (Jordan Victoria, Alexandre

Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg)

Dans l'intimité vibrante de l'Eglise romane de Goult, bijou architectural du Luberon doté d'une acoustique cristalline, le Quatuor Arod a offert une soirée d'exception pour le deuxième concert du jubilé d'or du Festival International de Quatuors à cordes du Luberon puisqu'il fête cette année... son 50ème anniversaire ! Devant quelques 90 spectateurs (jauge de l'église... quasi pleine et conquise d'avance !...), les archets des jeunes Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg ont tissé un voyage musical de Ludwig van Beethoven à Felix Mendelssohn, en passant par l'univers fulgurant de György Kurtág – un programme audacieux porté par une belle alchimie.

Ouverture beethovénienne : Jeunesse et audace

L'*opus 18 n°1 en fa majeur* de Beethoven a servi d'écrin idéal à l'énergie communicative du quatuor. Dès l'*Allegro con brio*, la précision rythmique et la chaleur des timbres ont captivé, tandis que l'*Adagio* (dédié à *Roméo et Juliette*) a révélé une profondeur émotionnelle saisissante. Les dialogues entre les pupitres, fluides et organiques, ont rappelé pourquoi ce jeune ensemble est déjà une référence.

Kurtág : Hommage au maître, pont entre les époques

Le cœur du programme a battu au rythme des *Douze Microludes op. 13* de György Kurtág. Dans un geste symbolique souligné par la directrice artistique (Mme **Hélène Salmona**),

dans ses toujours très didactiques propos d'avant-concert, pour cette édition intitulée « *De 50 ans en 50 ans...* », l'œuvre créée en 1975 liait le passé au présent. L'anecdote partagée en prélude par le violoncelliste a ému : le Quatuor Arod rencontra Kurtág il y a trois ans, alors âgé de 96 ans, pour recevoir son enseignement direct. Cette filiation transpirait dans leur interprétation : chaque microcosme sonore, des grincements inquiétants aux murmures célestes, était habité d'une intention frissonnante. La tension, l'humour noir et la poésie ont fusionné dans un équilibre vertigineux – un hommage bouleversant au génie hongrois bientôt centenaire !...

Mendelssohn : L'éclat romantique couronné de soleil

La seconde partie a enveloppé la nef avec le *Quatuor en mi bémol majeur op. 44 n°3* de Félix Mendelssohn. Le quatuor a déployé une vitalité électrique dans le *Scherzo*, alliant légèreté féerique et rigueur classique. L'*Adagio* a chanté comme une romance nocturne, portée par le *vibrato* sensuel de Tanguy Parisot à l'alto, avant un *Finale* étincelant où la complicité des musiciens a explosé en volutes joyeuses.

Un bis poétique et un public conquis

Sous les ovations, le quatuor a offert un bis aussi symbolique qu'envoûtant : le mouvement lent du fameux « *Lever de soleil* » ... ouvrage [joué la veille par le Quatuor Javus](#) ! Ce clin d'œil fraternel entre générations d'artistes a clos la soirée dans une douceur vibrante, comme un hommage à la continuité du festival... auquel on souhaite longue vie !

CRITIQUE, festival. ROUSSILLON, 50ème Festival International
de Quatuors du Luberon (Eglise de Goult, le 17 août 2025.
BEETHOVEN / KURTAG / MENDELSSOHN. Quatuor AROD (Jordan

Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg).
Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le festival se poursuit jusqu'au 31 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations :
<https://quatuors-luberon.org>